



EJECT

un film de Tiburce

" Si tu acceptes la première gifle,
t'es foutue ... "



**FLORENCE
PERRIER**

**LAURA
COUTURIER**

**ÉTIÈVE
LÉNA**

EJECT

UN FILM DE TIBURCE

AU CINÉMA EN MARS 2025

FRANCE 2025 - 109 mn - 1.85 - 5.1

Langue : Français

Version sous-titrée anglais disponible

DISTRIBUTION

THAUMATROPE FILM ASSOCIATION

thumatropfa@gmail.com

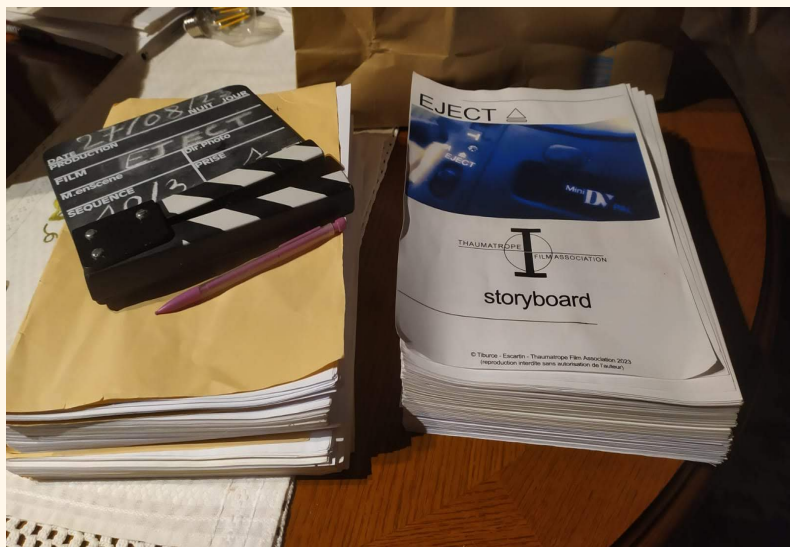
*Avertissement : Le climat général du film et des scènes de violence
conjugale sont susceptibles de heurter un public sensible.*

François, un scénariste-réalisateur d'une cinquantaine d'année devenu amnésique après un accident de voiture, se désespère d'écrire le scénario qui relancera sa carrière. Jean-Claude, son nouveau producteur, lui suggère de se retirer à la campagne pour trouver l'inspiration. Installé dans une maison isolée trouvée par petite annonce, François finira par se demander si ce n'est pas la maison qui l'a trouvé. Des sons étranges, des découvertes énigmatiques sur les murs d'une pièce à l'abandon vont le mettre sur la piste d'un vécu douloureux. Isabelle, une charmante voisine infographiste venue cultiver ses légumes après avoir fui Paris et une vie traumatisante, va l'aider à comprendre ce qui s'est passé dans cette maison. Mais que s'est-il vraiment passé ? Pourquoi François est-il si réceptif à ces messages ? Osera-t-il exploiter à son profit les événements découverts, et ce malgré l'indignation d'Isabelle ? Et Marie ? Qui est cette femme du passé qui filme sa vie comme un journal intime ? Quelles souffrances a-t-elle endurées ? Que s'est-il passé dans cette maison pour que Marie y laisse une empreinte indélébile ?

Auteure du synopsis : Marie Perrat-Monchaux



ENTRETIEN AVEC TIBURCE



Un scénario déconcertant pour un film sur la thématique des violences faites aux femmes.

Ce scénario est l'aboutissement de 15 années de réflexion. En 2007, j'avais écrit un scénario de court métrage *EJECT* sur les confidences d'une femme qui tirait un bilan négatif de sa vie conjugale. Je ne pensais pas aux violences faites aux femmes, un sujet sociétal relativement peu évoqué à l'époque. Et puis les aléas de production ont faits qu'en 2019 j'ai tourné un film de genre sur l'usure du couple qui se cristallisait autour d'un trou dans le mur d'une cave. Initialement court métrage ce projet, intitulé "De l'autre côté du mur", est devenu un long métrage grâce à la magie du montage, rendant de facto obsolète *EJECT*, sinon dans sa structure, tout au moins dans son contenu. Sont ensuite arrivés les confinements successifs de la crise de la COVID. Pendant cet isolement je me suis penché sur plusieurs projets en cours d'écriture. Puis après bien des tergiversations, je reprenais l'idée du journal filmé pour traiter cette fois des violences conjugales. L'originalité de la narration me permettait de ne pas faire un film de plus sur ce thème en abordant une conséquence de ces violences souvent ignorées. Je ne peux pas en dire davantage car ce serait dévoiler toute la fin du film vers laquelle le public est amené comme dans une véritable enquête. La réflexion a pris du temps car le film est, pendant toute sa première partie, un montage parallèle entre deux époques. Et dans les nombreuses versions du scénario, je ne parvenais pas à relier ces deux époques au point que j'ai même penser abandonner le projet. Et puis, un jour, allez savoir pourquoi, j'ai trouvé la solution narrative qui conduisait inéluctablement à la fin du film. Le scénario est déconcertant car *EJECT* n'est pas un docu-fiction mais bel et bien une fiction basée sur des faits réels.

N'y a-t-il pas une prise de risque à traiter le sujet tel qu'EJECT le traite ?

Bien sûr que si, mais là se situait l'enjeu du film et tous les questionnements mis en abîme dans *EJECT*. Il y avait la peur de ne pas traiter le sujet malgré le fait que tout ce qui a trait aux violences se base sur des confessions que j'ai directement recueillies et que j'ai mises en parallèle avec des lectures sur le sujet, des documentaires et des émissions de TV. Le scénario a été soumis à la lecture d'une psychologue qui a confirmé que le film ne comportait aucune erreur d'appréciation. La liberté de la narration devenant alors un pur acte cinématographique où j'ai constamment cherché à équilibrer le fond et la forme de manière à ce qu'aucun des deux ne l'emporte sur l'autre. Le montage de ce film a été si épuisant et perturbant que j'ai tenu, comme le personnage principal, une sorte de journal. Jamais film ne m'aura autant exténué. La question de savoir s'il était cohérent et opportun de faire un acte cinématographique sur un tel sujet ne m'a jamais quitté allant même jusqu'à faire état de ce questionnement dans une séquence charnière du film. Et puis cette liberté offerte par les productions très indépendantes est celle du risque. À quoi bon faire un film si c'est pour rester dans sa zone de confort ou imiter ce qui existe déjà ?

Comment avez-vous résolu cette équation ?

Je me suis toujours demandé ce que les films, traitant de sujet de société, apportaient aux personnes dont ils parlaient. Prenons le cas qui nous intéresse ici. Certes, on ne dénoncera jamais assez les violences faites aux femmes, mais est-ce qu'un film sur le sujet a un jour changé la vie d'une de ces femmes ? Le nombre de féminicides a-t-il considérablement diminué depuis que ce sujet est davantage d'actualité ? Pas vraiment lorsque l'on sait que les statistiques sont sous-estimées. Éthiquement, je ne voulais pas faire un film qui profite du calvaire de ces femmes. Alors, avec mes collaborateurs et collaboratrices nous avons décidé de réaliser ce film bénévolement tout en nous engageant à verser, à des associations d'aide à l'hébergement de femmes victimes de ces violences, une partie de notre budget ainsi que des futures entrées en salle. Pour cette raison majeure, nous avons décidé de distribuer le film via notre structure associative pour être certain que notre engagement soit respecté. Dénoncer, témoigner ne suffit pas ! Et nous espérons trouver suffisamment de salles pour organiser des ciné-rencontres permettant de discuter, avec le public, du fond et de la forme d'un film dit "sauvage" qui traite des violences conjugales.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur EJECT en tant que film "sauvage" ?

Il s'agit d'une terminologie française pour identifier des films à micro-budget qui se font sans aide à la production, notamment du CNC. À l'étranger on parle davantage de film "très indépendant" car il n'existe pas d'aide d'état. Le budget se construit alors avec du mécénat et un financement participatif. Mais l'excellence oblige pourtant à travailler avec des professionnels du secteur. Mon rôle est alors de les convaincre de venir bénévolement sur un projet aussi ambitieux qu'*EJECT*. Personnellement je n'ai demandé aucune rétribution ni pour l'écriture du scénario, ni pour le tournage et toute la post-production que j'assume seul : montage, étalonnage, mixage, SFX, VFX et composition de 3 musiques du film. La liberté s'acquiert au prix de l'autonomie, et l'autonomie au prix de la formation aux outils de post-production. Je ne demanderais pas mieux que de rémunérer tout le monde. Mais, pour des films comme *EJECT*, sans l'aide du CNC, on ne peut pas trouver une société de prod qui se batte pour réunir 500 000 ou 1 million d'euros. Or, je ne veux pas que le cinéma soit un domaine réservé à des privilégiés. Les films indépendants restent les garants d'une vraie diversité car ils se font sans compromis, ce qui leur permet d'oser là où les autres se censurent, surtout dans la forme cinématographique. La post-production a duré 11 mois, un travail de forcené pour que le manque de moyens ne se voit pas à l'écran et ... il ne se voit pas.

Quelle intention poursuit le film EJECT ?

Je parlerais davantage d'intentions au-delà de l'intention initiale d'exposer ce drame absolu que sont les violences faites aux femmes. Faire un film sur un sujet de société sans sacrifier la cinématographie. Relever ce défi. Tout cela concerne la forme. Mais quid du fond ? Comme je l'ai dit, la forme ne doit surtout pas écraser le fond mais au contraire le transcender. Pour cela j'ai fait le choix de la narration non linéaire pour tenter d'élucider le questionnement qui fut à l'origine du projet : comment une femme vit-elle son calvaire quand elle se retrouve seule dans son quotidien ? C'est à partir du témoignage d'une femme que j'ai basé tout le récit en cherchant à lui donner cette dimension cinématographique à laquelle je tiens tant. Le principe du journal filmé prenait tout son sens. Les femmes battues sont terriblement seules, comme l'exprime parfaitement la séquence où Marie (Florence Perrier) rend visite à sa mère (Olivia Pace) qui voue une admiration sans borne à son gendre. Solitude que l'on retrouve en flashback dans la scène du mariage d'une façon quasi prémonitoire. Marie ne trouve pas d'autres moyens que de se confier à une caméra et en inscrivant des messages codés sur les murs d'une pièce laissée à l'abandon, sorte de métaphore de son état intérieur déchiré. Le choix de rendre le mari invisible, dont on aperçoit que des ombres ou des parties du corps, symbolise le comportement manipulateur de ces hommes impossibles à identifier, dans la vie courante, comme des tortionnaires.

Le film bénéficie d'un montage haletant et la fin est un uppercut.

J'écris rarement de manière chronologique. Il est important que je connaisse la fin du film pour concevoir ensuite les séquences qui amènent progressivement à cette fin. Cela donne l'impression que l'histoire s'écrit à mesure que le public la découvre. Mais l'écriture est une chose, le tournage une autre et le montage doit équilibrer l'ensemble. En 28 jours de tournage, j'avais de quoi monter un film de plus de 2h30. La toute première version dépassait les 2h15. Et dans l'optique d'une distribution du film, il fallait tomber sous les 2h. Pourtant, je ne me voyais pas supprimer des séquences entières. Alors j'ai décidé de couper dans les séquences, voire dans les plans eux-mêmes, ce qui rend certains passages très vifs, nerveux, et d'autres plus posés. Je pense notamment à un long plan séquence de 6mn50 où le personnage d'Isabelle (Laura Couturier) raconte sa vie de femme battue à François (Etiève Léna). Alors que cette séquence avait été tournée sous plusieurs angles, le plan séquence fixe s'est imposé au montage. C'est ainsi. Il faut accepter que le film dicte son rythme. Le plan est esthétiquement très beau par l'image et glaçant par le propos, à l'instar du bonheur apparent que ces femmes laissent transparaître à l'extérieur alors qu'elles sont détruites à l'intérieur. De même, en tant qu'étalonneur, j'ai cherché à donner une dimension "psychologique" à l'étalonnage. La colorimétrie a été travaillée pour faire ressentir au public le climat de chaque séquence. Quant à la fin, elle est le révélateur de tout un cheminement et qui, en un court plan cette fois, confirme tout le propos du film et ces fameuses conséquences dont on ne parle que très rarement. À découvrir en salle.

Le film a connu un beau succès auprès des festivals indépendants.

En France, il est difficile voire impossible de trouver un distributeur quand votre budget n'a pas permis d'obtenir l'agrément du CNC qui ouvre droit à des subventions pour sortir votre film. Il ne reste guère que l'option des festivals pour tenter d'asseoir une crédibilité sur les qualités intrinsèques du long métrage. L'idée n'est pas de "frimer" avec les récompenses mais d'être, dans un premier temps, rassuré et dans un second temps espérer que cela puisse motiver certaines spectatrices et spectateurs à venir voir un film qui n'a pas les moyens de se faire connaître par la publicité ou par la notoriété de ses intervenants. Il n'y a aucune égalité des chances dans ce domaine là. L'accueil reçu par *EJECT* en festival m'a confirmé que le sujet des violences conjugales était respecté au même titre que la dimension cinématographique que je lui ai donnée. Le film a été plusieurs fois élu meilleur drame et meilleur film indépendant. Un festival lui a même décerné le prix de la meilleure image ainsi qu'un silver award à l'actrice principale (Florence Perrier). Nous en sommes aujourd'hui à 14 récompenses glanées aux USA, en France, en Suède, en Italie et en Inde. Avec les moyens techniques actuels, il est assez facile de faire un film talentueux ou non mais, sans argent, il est très compliqué de le montrer. *EJECT* est pourtant là avec sa singularité esthétique et l'expression d'une émotion digne, sans pathos, une gageure quand on traite un tel sujet. C'est un regard que j'ai cherché des plus neutres tout en délivrant une information essentielle sur ce sujet sensible et délicat. Je me suis toujours dit qu'*EJECT* serait un petit cri qui, s'il était bien fait, parviendrait à faire entendre celui des femmes victimes des violences conjugales. J'espère de tout cœur, pour ces femmes massacrées, que j'y suis parvenu.



Laura Couturier (Isabelle) dans EJECT de Tiburce

TIBURCE

Tiburce est un réalisateur indépendant qui manifeste un intérêt particulier pour le cinéma d'auteur. Autodidacte, il découvre l'histoire du cinéma puis la réalisation avec des auteurs aussi marquants pour lui que sont Robert Bresson, Jean-Luc Godard, et les grands maîtres du muet. En 1991 il réalise un documentaire-fiction intitulé "Elles ont rencontré Proust" puis, en 1992, il tourne le moyen-métrage "Nos Amours Retardataires". Dans les sept années qui suivirent, Tiburce réalisera quatre courts métrages expérimentaux dont "S'Aime Player Shoot Again" qui obtient le prix spécial du jury au Festival d'Estavar Llivia en 1999. En 2007 "Une Femme Adultère" inspiré d'une nouvelle d'Albert Camus. 2016 est l'année de la sortie de son premier long métrage "Juste Après Les Larmes" qui bénéficia d'une programmation de 14 jours au cinéma Le Saint-André des Arts à Paris. En 2022, son long métrage "De l'autre côté du mur", sur l'usure du couple, sa misère sexuelle et le fantasme, a reçu 20 prix internationaux dont celui du meilleur film indépendant au Hollywood Gold Awards, mais aussi celui du meilleur montage et du meilleur sound design à l'International Motion Picture Festival of India de Pondichéry.

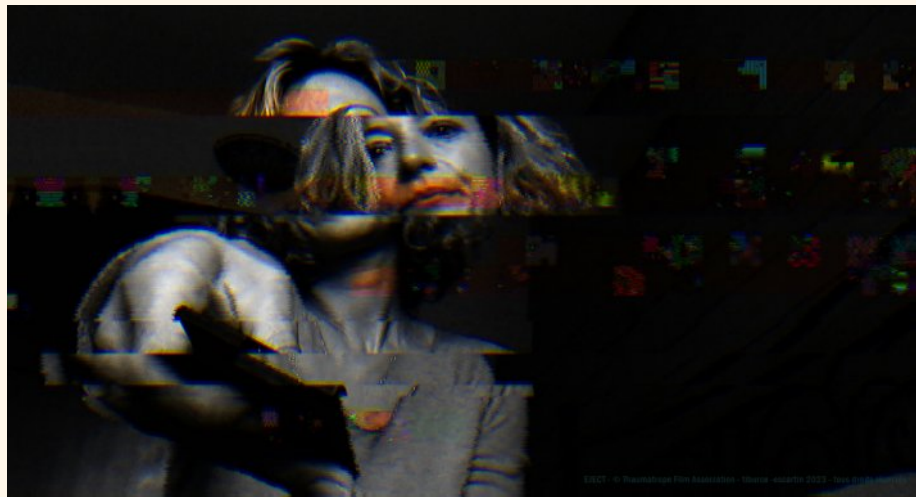


En 2023, Tiburce a tourné son 3e long métrage "EJECT" qui traite des violences conjugales. Ce film a reçu 12 récompenses internationales. Fidèle à sa vision d'un cinéma "très" indépendant, ce réalisateur a développé un esprit "familial" avec ses collaborateurs, ses acteurs et actrices, et toutes celles et ceux qui voudront intégrer ses futurs projets cinématographiques. Auteur pluridisciplinaire, il écrit et réalise ses films, en assure le montage, l'étalonnage, le sound design et le mixage et, si nécessaire, en compose les musiques.

2016 Juste après les larmes

2019 De l'autre côté du mur

2024 EJECT



Etienne Léna (François) dans EJECT de Tiburce

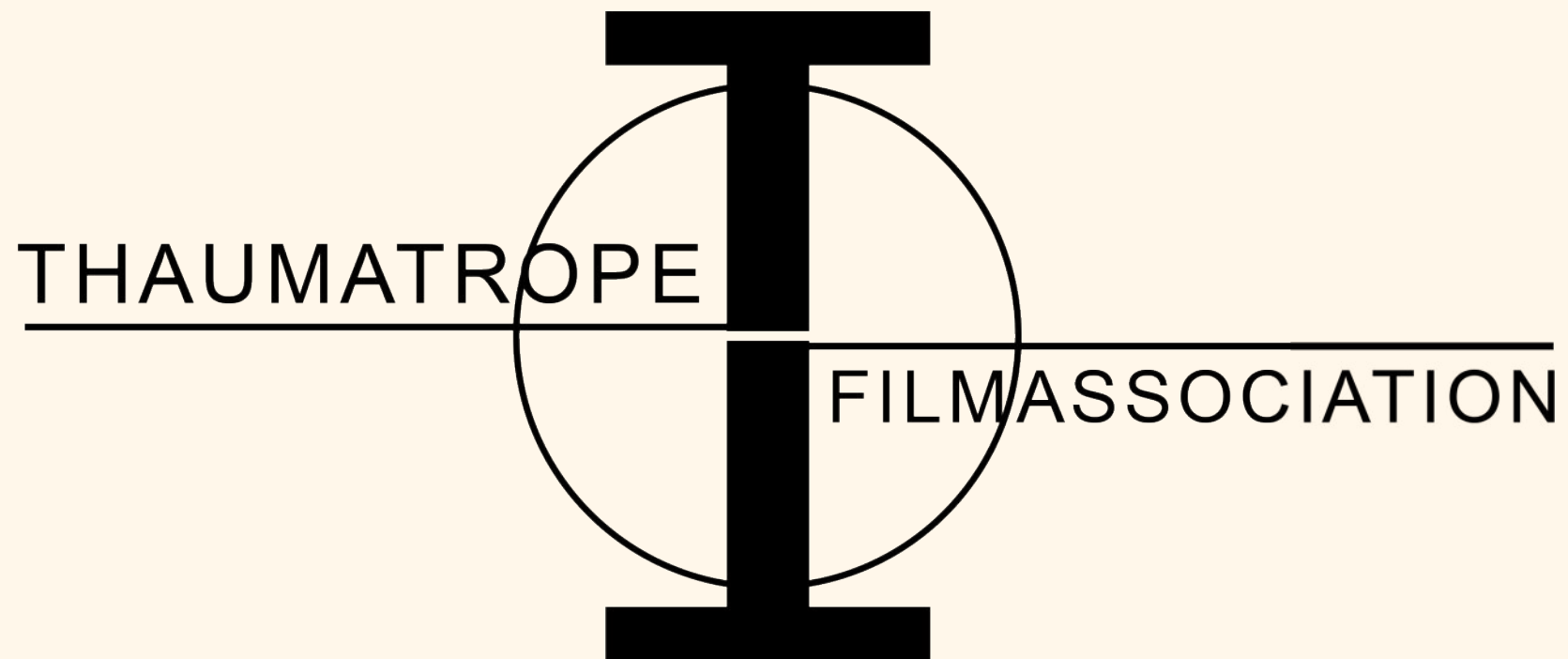
LISTE ARTISTIQUE

Marie	Florence Perrier
Isabelle	Laura Couturier
François	Etiève Léna
Conseillère	Ségolène Point
Libraire	Daniel Charlier
Mère	Olivia Pace
Conductrice	Betty Ostorero
Joëlle	Fanny Féret
avec	Élodie Patu Vincent et Isabelle Combe Camille Trecco Alicia Ona



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Tiburce
Image	Étienne Baduel
Prise de Son	Alain Ter Sakarian Élodie Patu Éva Hapdey
Montage	Tiburce
Étalonnage	Tiburce
Conception sonore	A Tiburce Made Process
Scripte	Marie Perrat-Monchaux
Assistant Réalisateur	Séb Mystère
Assistante de production	Véronique Coulanges
Producteur	Philip Escartin
Mécénat	Roger Meunier - Alain Ter Sakarian Jean-Claude Sercer



contact : thaumatropefa@gmail.com - 0652986396 - site web du réalisateur : <https://tiburcereal.wixsite.com/tiburce>

Récompenses



NEW YORK INDEPENDANT CINEMA AWARDS
HOLLYWOOD GOLD AWARDS
FLORENCE FILM AWARDS
GOLD AWARD LONDON MOVIE AWARDS
PARIS FILM AWARDS
INDIAN INDEPENDANT FILM FESTIVAL



MEILLEUR LONG MÉTRAGE
MEILLEUR RÉALISATEUR



SWEDEN FILM AWARDS
RED WOOD FILM FESTIVAL



Avant-premières 2024

6 décembre 2024 - cinéma Les Variétés - Melun (77)

Audience : 110

3 décembre 2024 - cinéma La Pléiade - Cachan (94)

Audience : 80

22 novembre 2024 - cinéma Apollo - Pontault-Combault (77)

Audience : 210

A retrouver ici :

Projections et témoignages



Témoignages

"Merci pour ce film poignant d'une grande délicatesse, qui exprime subtilement la honte qui paralyse. La musique n'accompagne pas ce film il est fait parti de ce film ... Bravo !! J'ai plongé dedans et je vais le revoir. Une belle réussite encore et une super équipe !!"

Doris K.

"Trop bouleversée par ce film. Je sais maintenant ce qui m'attirait inconsciemment vers EJECT. Tout le WE j'étais encore sous le charme, le choc du film. Des passages, des images me sont revenus régulièrement faisant des allers et retours entre le film et certains moments de ma vie. Ça m'a permis de prendre beaucoup de recul. Mille mercis pour ces moments magiques et ce très beau film."

Karine L.



"Nous avons passé une soirée admirable au cinéma Apollo de Pontault-Combault. Il m'a fallu un peu de temps pour me remettre du film et exprimer l'émotion qui nous a saisi mon épouse et moi. Nous avons été totalement happé par EJECT. C'est un grand film ! J'ai apprécié l'originalité du scénario, l'image, la pertinence du montage et bien sûr le jeu des acteurs et des actrices qui sont tous excellents. EJECT montre qu'il est possible de traiter d'un sujet de société tout en faisant acte de cinématographie. Un immense bravo."

Michel T.



Florence Perrier (Marie) dans EJECT de Tiburce